



Pour citer cet article :

**Entretien avec Mr Valois, élève
de Saint Maurice (1953-1957)
réalisé par Jacques Bourquin le
5.03.1992, 8p**



Entretien avec Mr VALOIS, élève de Saint-Maurice (1953-1957)

réalisé par Jacques BOURQUIN le 5-03-1992

(Gérard VALOIS est né en 1939, près de Rouen)

Nous faisons un travail sur l'histoire des ces maisons ,qui ont reçu, surtout dans la période de l'après-guerre, énormément de jeunes confiés par les Tribunaux pour Enfants....

-sans condamnation d'ailleurs, je n'avais pas de condamnation

Il pouvait y avoir des enfants placés par l'Ordonnance de 45 mais aussi par la Correction Paternelle, parce qu'ils étaient des fugueurs.....

-C'est ce qui a été mon cas, si vous voulez on va reprendre mon histoire,

Dés l'âge scolaire ,j'ai eu un très grave accident, fracture du crâne, je suis resté 4 mois hospitalisé, j'avais 11-12 ans, c'était en 1952-1953. Un accident, une voiture qui m'a fauché, on jouait avec un bâton et la voiture s'est pris dedans.

J'ai repris l'école, un peu diminué, on entend des réflexions pas très gentilles, vous savez la méchanceté c'est connu et puis surtout j'ai fait l'objet de réflexions sur le plan de la féminité, je me suis fait traité de fille par des garçons, ce qui fait que tout ça.....pour rentrer chez moi j'étais obligé de courir, de me cacher dans des coins, c'était très difficile .

J'avais 1 an en retard, cet accident m'a paralysé dans mes études scolaires, je ne pouvais plus travailler, j'étais oppressé.

Suite à ça, ma famille a pensé que que tous ces problèmes étaient liés à l'accident et j'ai fait l'objet d'un placement en observation à....., dans la banlieue de Rouen, Mr Pétillon était le Chef du Centre (Centre d'Observation de la Santé)

J'ai eu des problèmes avec le cuisinier, non seulement j'avais des problèmes au niveau études mais des problèmes pour manger, j'étais oppressé, on me regardait, c'était difficile à vivre, je ne mangeais pas, alors pas de dessert, donc je ne mangeais pas, je devais rester seul dans le réfectoire ,je trouvais un moyen d'aller vider mon assiette, il y avait un garçon qui m'aidait, il me donnait des desserts, et puis il a tenté d'abuser de moi et à partir de là, j'ai fait des fugues sur les hauteurs de Rouen, j'y passais mes journées, je revenais au Centre la nuit et j'essayais de trouver du pain.

Un jour, on m'a aperçu et ils m'ont mis au colombier, une

pièce qui se trouvait à l'étage, dans les combles, la porte était en grillage.

On m'a mis dans une nudité totale, j'y suis resté plusieurs jours ..1 semaine. Il y avait du passage, c'était difficile à vivre, il y avait une femme qui s'occupait bien de moi, et un beau jour je suis parti àGilbert, un foyer plus ou moins religieux, c'était en Seine et Marne , une petite institution (30-40)

- Aviez-vous des rapports avec vos parents?

-oui mais les transports étaient difficiles ,200 kms c'était énorme ,un peu par lettre.

Donc j'arrive à ce foyer,perdu que j'étais, des problèmes de féminité que j'avais,je me suis lié avec un garçon qui a essayé de profiter de moi, mais sans violence,j'étais perdu,c'était être à l'abri des autres.

La femme de service nous a trouvé dans la serre (attouchement), là j'ai été placé dans une famille d'accueil,j'avais 12-13 ans, il y avait des jeunes enfants, c'était un institutrice qui recevait des jeunes de la DASS ,j'étais le seul à rester longtemps .

La dame était plein de rigueur, d'hygiène..... toilette.....se retrouver avec elle,c'était un enfer pour moi,la toilette, je m'éveillais à la vie...je sentais les garçons qui me regardaient.

Elle avait un mari, qui était facteur, (vous allez voir comment on fabrique un délinquant) il a commencé (c'était le père) à avoir des petits gestes....au jardin, ça s'est fait progressivement puis il m'a violé; on reste paralysé. Les résultats scolaires n'étaient pas bons, l'institutrice ne savait pas, non ça ne se dit pas...on a tellement honte...il m'a étranlé.

Il y avait sa mère qui vivait là, elle avait une canne,c'était elle qui faisait la toilette ou qui m'expédiait au jardin. Cette dame avait des bons du trésor, c'était un peu son trésor, alors j'ai commencé par en prendre un,je les mettais dans les livres un puis deux,ils ne s'en sont pas aperçu.

C'étaient des placements à long terme!

Un jour ,ils s'en sont aperçus ..mais qui?

Un jour,il a profité que tout le monde était à la messe,pour me violer encore plus que d'habitude,j'ai voulu partir,j'ai pris la mobylette du voisin,j'étais incapable de mettre le moteur en route, je pédalais,je me suis réfugié dans les bois,ils m'ont trouvé près d'un bosquet,les gendarmes,je n'ai pas été replacé et finalement on m'a demandé ce qui n'allait pas,je ne pouvais pas leur dire,le viol m'avait rendu complètement silencieux.

On m'a remis au Centre d'Observation "l'Eclaircie",j'ai refait des fugues,je rentrais le soir,je prenais une couverture et puis j'ai été placé au foyer des "Tourelles".Ce n'était plus religieux,c'était

misérable, pas la justice. Je suis là, en dortoir, il se passait des choses, il y avait des tentatives sur moi, alors je suis parti, j'ai commis des délits, je revenais toujours au domicile de la souffrance, de quoi manger, me chauffer .

Un matin je suis revenu, je suis parti avec une mobylette, j'ai rencontré un monsieur à qui j'ai vendu les roues de ma mobylette.

On m'a coincé au Foyer, j'étais planqué, on m'a enfermé. Quelques jours plus tard, on m'a fait monter dans un break, derrière, on m'a attaché au pied ..je suis parti à Saint-Maurice.

Les conditions de ce voyage, c'était l'horreur, c'était long, pas une parole, là, il y a un juge des Enfants
C'est un incident à placement ? Protection de l'Enfance? Il ne me dit rien.

-Est-ce que c'était vraiment un Juge ?

-oui, je l'ai su par mes parents

J'arrive à Saint-Maurice, Mr COURTOIS arrive., volumineux, très fort, beaucoup d'autorité. Il se faisait respecter physiquement, ce n'était pas de la violence gratuite. il était respecté. C'était très froid, très distant, quelqu'un est venu me chercher, j'ai été conduit dans un dortoir " les peupliers" j'ai été présenté à Mr DELFAU, je suis allé à la lingerie... première humiliation.... il y avait deux lingères.... deshabillement....très difficile à vivre pour moi.

On m'a remis la tenue intérieure un équipement, un numéro matricule

On m'a reconfié à Mr DELFAU, il m'a montré ma future chambre, les cages, c'est ce qu'on appelle les cages à poules, on tirait avec une manivelle.

A midi, les autres sont arrivés, moi j'avais des problèmes pour m'insérer; mes problèmes, ma timidité, je restais donc dans mon coin, j'ai appris finalement la routine et j'ai découvert le système.

Le repas au réfectoire commence tout en profondeur, il y avait le prétoire Mr COURTOIS m'a appelé ..le courrier se distribue ailleurs, le prétoire c'était absolument tout: récompense, sanction, assistante sociale....;

Un jour j'ai été appelé par Mr COURTOIS au prétoire: il me dit : "votre grand-mère est morte, votre soeur est gravement blessée, votre mère sort de l'hôpital" il ne me dit rien de plus, aucune parole réconfortante, pas de chaleur humaine; l'éducateur a été informé quelques temps après.

A Saint-Maurice, le courrier était ouvert, pour ma mère , mon placement c'était la maison de correction; je n'avais pas de visite de ma mère à St-Maurice. Pendant les vacances , il y avait une

permission en fonction des résultats scolaires,mais à cause de mes problèmes de féminité,je n'avais pas de permission,j'y allais des fois pendant les grandes vacances.

-Ces problèmes de féminité?

Au réfectoire, c'était la drague,ça se passait par les regards. Dans la journée,on était mélangé avec des garçons de 20 ans,vous n'imaginez pas ce qui pouvait se passer; on subissait de la part des garçons, qui étaient là depuis des années, une sorte de caïdat.

-Comment se passait la journée à St-Maurice?

L'après-midi de mon arrivée ,je suis allé en sport de 13h à 14h,puis ensuite à l'atelier jusqu'à 16 h ensuite récréation et cours.

A l'atelier ,on m'a mis à l'ajustage, à tour de rôle on faisait le nettoyage des ateliers. J'étais le chouchou du professeur d'ajustage; les instructeurs buvaient pas mal, pendant les pauses,j'étais le barman du mess.

Dans les ateliers, c'étaient surtout les anciens qui apprenaient,les petits jeunes,on avait surtout la corvée de nettoyage.

Après le repas du soir, il y avait un récréation, puis c'était le coucher dans les cages à poule, c'était nécessaire pour que notre sécurité soit garantie au niveau sexuel. Il y avait un grande méchanceté entre jeunes surtout avec les inséminés;ils se déculpabilisaient en culpabilisant les autres; au bout d'un moment;tout cela devenait naturel.

J'ai été le chouchou de Mr DELFAU et de MR HERBET,je les ai revus plus tard/quand ils étaient éducateurs à Fresnes.

Le matin, on descendait torse nu, en été comme en hiver,c'était/sain. Quand il faisait très froid, on faisait du cross et il y avait peu de gens à l'infirmerie .

On faisait sa chambre, sa toilette,il n'y avait pas de chauffage,il fallait dégeler les robinets en hiver.

On travaillait aussi pour les jardins des personnels ,on allait dans la famille d'un instructeur, d'un éducateur,faire des travaux divers.C'était pour moi un bonheur,un réconfort,j'avais du mal à les quitter; on m'avait arraché à ma famille,je ne me sentais pas délinquant.

-Qu'est-ce qui vous apparaissait de plus positif, à St-Maurice ?

Il n'y avait pas de positif à cause de mes problèmes de féminité, il fallait travailler pour avoir des permissions. Certains sont devenus des professionnels du foot, d'autres ont eu des C.A.P.; des B.E.

Moi, j'étais traumatisé par mes problèmes, je ne pouvais pas en parler, sauf peut-être avec Mme HERBET, dont je faisais le jardin. Je n'ai vu pour la première fois une psychologue qu'à l'âge de 30 ans, je la vois encore. Il y avait un blocage total chez moi. En atelier, j'avais de mauvais résultats, c'est grâce à des accords avec l'Académie de Blois que j'ai tout de même eu mon C.A.P. d'ajustage.

-Vos rapports avec les gens de l'Institution ?

Les personnels étaient plutôt sympathiques, ce sont les garçons qui étaient violents; il y avait des bagarres, surtout à la cuisine et les garçons étaient amenés au mitard. Je n'y suis jamais allé, il y avait 6 ou 7 mitards, souvent occupés.

J'ai fait tout mon temps "aux Peupliers" (le groupe d'épreuve avec cages à poule) j'y suis resté 4 ans à cause de mon aspect efféminé, j'étais protégé, j'avais des tâches spécifiques, je m'occupais du mess des personnels, de la distribution de tabac, j'étais le chouchou, je faisais ce qu'il fallait pour.

-Avez-vous participé aux activités du journal "Espère", au groupe théâtral?

Je me tenais à l'écart du groupe théâtre, c'était trop risqué pour moi, angoissant

Nous avions cinéma le dimanche puis le match de l'équipe de St-Maurice auquel nous assistions.

En été, on allait travailler dans une scierie, pour moi, c'était l'angoisse, on allait ramasser des fraises pour les cultivateurs, on était payé au poids; certains mettaient des cailloux moi je ne le faisais pas, je n'étais pas de leur bord, je n'étais pas délinquant.

-Vos rapports avec le Directeur, Mr Courtois ?

Il circulait toujours à vélo; il passait partout, il voyait tout, il savait tout. A cela s'ajoutait, son autorité, c'était un homme craint, respecté, rude, sans aucune chaleur; il était très distant, il nous vouvoyait, je garde de lui un souvenir de rudesse plus que de rigueur.

Au rassemblement, à midi, sous le préau, on attendait le Directeur, on se mettait au garde à vous, le courrier était distribué, il donnait quelques claques, c'était choquant. Je suis passé au travers de tout cela, pour moi, c'était une terreur. J'ai voulu le revoir à 30 ans, en avoir une autre image, je l'ai retrouvé rude, j'étais avec Mr Delfau.

-Voyez-vous d'autres aspects à évoquer?

Il y avait les douches, avec une salle devant où on se rangeait tout nu, c'était pour moi de l'humiliation

-Les fugues?

En général, on était rapidement repris, c'était des fugues le jour, la nuit c'était impossible. Tout le monde participait à la recherche des fugueurs; quand ils étaient rattrapés, ils étaient mis au mitard.

-La messe?

Elle avait lieu tous les dimanches, dans la chapelle, c'était pas obligatoire, elle était peu fréquentée.

-L'infirmierie?

C'était une infirmierie pour la forme, il y avait une infirmière qui faisait beaucoup d'autres choses, c'était une sorte d'infirmierie cellulaire, on était isolé, ce fut mon cas.

-Vos rapports avec les éducateurs?

J'avais des relations d'amitié avec Mr Delfau, qui était le père pour moi. Pourtant, je restais toujours sur mes gardes, si on était gentil avec moi, j'étais toujours méfiant, il n'y avait rien à faire. Mr Delfau venait de la Pénitencière, il était un peu rude, Mr Herbert avait une formation d'éducateur, il était plus psychologue, il prenait son travail à cœur; il organisait des jeux, des concours, des loisirs, il incitait beaucoup au niveau du sport.

-Comment sort-on de St-Maurice ?

Pour sortir, il fallait avoir son diplôme, les autres restaient jusqu'à 21 ans, ils travaillaient pour St-Maurice. Ils étaient payés, ils avaient des chambres au-dessus des dortoirs, il y

avait tout un trafic de clés pour piéger les petits jeunes, comme je l'ai été.

Je suis sorti avec le C.A.P. sans en avoir les capacités; je retrouve mes parents, quand je suis revenu chez moi, je suis revenu avec l'uniforme bleu (blouson et pantalon) mes affaires personnelles étaient devenues trop petites.

J'ai eu beaucoup de mal à m'insérer, au niveau travail, je ne valais rien, j'étais très faible physiquement ; ma tante m'a fait engager sur les chantiers de Normandie, heureusement il y avait un ouvrier qui me protégeait. Après j'ai démissionné pour laisser ma place à cet ouvrier qui venait d'être licencié.

J'ai devancé l'appel en Algérie; mis en observation à l'hôpital militaire, j'ai été embeté par un interne qui a abusé de moi.

Jusqu'alors je subissais, je me suis vengé en lui crevant ses pneus; j'ai été réformé.

Je n'avais plus de travail, la vengeance est née en moi.

J'ai été employé dans une Compagnie d'Assurances et je me suis mis à voler des bons du Trésor.

Puis j'ai fait de nombreuses détentions qui m'ont conduit ces dernières années à la Centrale du Val de Reuil où j'étais, en tant que détenu, responsable des ateliers de façonnage.....St-Maurice m'avait mis sur la voie en m'employant au mess de l'Institution.

En fait, c'est surtout en prison que j'ai trouvé ma place, j'y retournerai certainement.